

DEUX MAÎTRES DE VIE

Le 29 juin, l'Église nous invite à célébrer d'un seul cœur les saints Apôtres Pierre et Paul. La Préface de la Messe décrit ainsi la mission respective de ces deux grands Témoins du Christ: «Celui qui fut le premier à confesser la foi, et celui qui l'a mise en lumière; Pierre qui constitua l'Église en s'adressant d'abord aux fils d'Israël, et Paul qui fit connaître aux nations l'Évangile du salut; l'un et l'autre ont travaillé, chacun selon sa grâce, à rassembler l'unique famille du Christ; maintenant qu'ils sont réunis dans une même gloire, ils reçoivent une même vénération.» Ce texte dit bien, en peu de mots, ce qui distingue et ce qui unit les deux Apôtres.

On l'a souvent dit, ces deux hommes sont aussi différents qu'il est possible: par leur origine, par leur culture, par leur tempérament, et même par leur relation au Christ – l'un a connu Jésus dès l'origine de la vie publique, l'autre seulement après la Résurrection et la Pentecôte. Ils se distinguent enfin par leur champ d'apostolat, au moins pendant un temps: Israël pour le premier, les nations païennes pour le second.

L'Église ayant été fondée sur les Douze, l'arrivée de Paul en surplus vint compliquer les choses. Et, de fait, l'assimilation de cette personnalité exceptionnelle n'a pas toujours été facile. Mais l'unité et la charité ont fini par triompher.

Voyons d'abord quelle fut la vocation des deux Apôtres. L'une et l'autre sont nées d'un regard de Jésus.

Que la foi de Pierre naquit d'un regard de Jésus, l'Évangile l'atteste clairement. André a conduit son frère Simon à Jésus: «L'ayant regardé, Jésus dit: "Tu es Simon, fils de Jean; tu l'appelleras Céphas", ce qui veut dire Pierre» (Jn 1, 42). Jésus lui donne un nom nouveau, qui correspond à ce qu'il sera appelé à devenir par la grâce du Saint-Esprit: la pierre inébranlable sur laquelle Jésus bâtit son Église (cf. Mt 16, 18). Ayant été regardé par Jésus, Pierre est devenu capable de porter sur son Maître un regard nouveau: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16, 16), mais, l'instant d'après, il s'oublia jous-

qu'à s'opposer au mystère de la Croix, ce qui lui vaudra d'être traité de Satan. À la Transfiguration, Pierre est admis à contempler la gloire de Jésus, mais il semble ne plus s'en souvenir à l'heure de la Passion. Présomptueux, il se regarde trop lui-même, il n'est pas encore un disciple parfait. À Gethsémani, il dort: ses yeux sont fermés à la dure réalité de la Croix. Puis, il tire l'épée pour défendre son Maître! Ensuite, il le suit de loin et finalement il le renie. Le regard d'une servante suffit à le faire tomber, le regard de Jésus le relèvera. Enfin, Pierre, accouru au Tombeau avec Jean, entre le premier, mais il est devancé dans la foi par «le disciple que Jésus aimait» (Jn 21, 7). Le premier des Apôtres, mais c'est tout de même après les femmes qu'il verra le Seigneur ressuscité et que sa foi sera définitivement affermie pour confirmer ses frères.

Paul aussi est né à la foi par un regard du Christ, mais ce fut un regard éblouissant. «Il faisait route et approchait de Damas, quand soudain une lumière venue du ciel l'enveloppa de sa clarté. Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait: "Saul, Saul, pourquoi me persécutes?" – Qui es-tu, Seigneur? demanda-t-il. – Je suis Jésus, que tu persécutes» (Ac 9, 3-5). Cet être de lumière qu'il avait vu, c'était bien le Christ ressuscité. Il en fut aveuglé pendant trois jours: trois jours de ténèbres pour ce persécuteur, avant de recouvrer la vue par l'imposition des mains d'Ananie et d'être illuminé par le Baptême. À partir de cet éclair, la foi de Paul est totale, sans aucune hésitation, sans l'ombre d'un doute, car Paul n'a pas connu le Christ selon la chair; il n'a pas cheminé sous la conduite d'un homme qui découvrirait peu à peu à ses disciples le mystère de sa Personne. Il a commencé pour ainsi dire là où les autres avaient fini par arriver: la foi pascale. Il a brûlé les étapes. Il lui restait à recevoir de Pierre et des Onze la tradition du Seigneur et les récits évangéliques, pour les intégrer dans

une géniale synthèse téléologique élaborée dans l'Esprit au cours de ses voyages apostoliques, et donc au contact de la vie des communautés.

Expérience exceptionnelle, certes! Cependant, l'histoire de l'Église ne manque pas d'exemples de conversions de style paulinien, et le Seigneur se plaît parfois, et plus souvent qu'on ne le croit, à évangéliser directement certains privilégiés, soit par une apparition proprement dite de lui-même ou de sa Mère, soit par une illumination soudaine et toute spirituelle. Il reste que le mode normal d'acquisition et de développement de la foi reste l'accueil de la Parole de Dieu transmise par l'Église.

Mais soyons assurés que la rencontre de notre regard avec celui de Jésus n'est pas moins nécessaire que celle des disciples contemporains du Christ et témoins de sa résurrection. Car la foi n'est jamais une connaissance de doctrines abstraites venant du passé. Jésus n'est pas un personnage du passé. Jésus est vivant, d'une vie infiniment plus réelle que la nôtre, et l'amour qu'il nous porte dépasse tout ce que l'amour humain a de plus fort.

La vocation de Pierre et de Paul sous le Regard du Christ est une histoire d'amour, comme celle de chacun de nous d'ailleurs.

Ils étaient juifs tous les deux, et tous les deux sont entrés dans la Nouvelle Alliance. Le premier des apôtres a embrassé le dernier, qui se proclamait lui-même l'avorton. Celui qui avait renié Jésus a accueilli le persécuteur de l'Église. Le Premier à confesser le Christ à Césarée a confirmé dans la foi le dernier venu du chemin de Damas. Tous deux, à la lumière de Pâques, ont tiré les conséquences ultimes de la profession de foi par la parole, par l'écrit et par toute leur vie. Tous deux se sont retrouvés à Rome, au cœur du monde antique, d'où partaient toutes les routes, terrestres et maritimes, providentiellement préparées pour l'évangélisa-



Jésus, Pierre et Paul

tion. Par leur martyre, enfin, ils ont été les témoins de la Vérité jusqu'aux extrémités du monde, et ils ont marqué l'Église romaine d'un sceau indestructible.

À cause de leur communion dans la Vérité et dans l'Amour, l'Évêque de Rome est devenu, à leur suite, celui qui préside à la charité. Avec Pierre, le Pape confirme ses frères dans la foi; avec Paul, il enseigne toutes les nations. Avec Pierre et Paul, il continue inlassablement à rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Apôtre infatigable, Jean-Paul II consacre ses dernières forces à parcourir le monde pour y proclamer la Bonne nouvelle et appeler tous les hommes à se tourner vers le Sauveur du monde. Par lui, le ministère apostolique de Pierre et de Paul s'exerce encore en notre temps, et il s'exercera jusqu'à l'ultime Rencontre de l'humanité avec Jésus. Tel est le don du Christ à son Église et à tous les peuples.

Prions pour que, par Marie, la Mère de l'Église, notre foi et notre espérance s'en trouvent à jamais vivifiées!

Père Maurice Pélouquin

DIEU NOUS VISITE TOUS!

Homélie lors du renouvellement des vœux des Filles de Marie, le 31 mai 2004

Nous fêtons aujourd'hui le mystère joyeux de la Visitation. C'est un mystère important qui nous rappelle que, par Marie, Dieu nous visite tous. Pourquoi ce mystère exerce-t-il tant d'attraction sur nous? C'est probablement parce qu'au plus profond de nous nous portons le désir de «rencontrer Dieu pour l'aimer davantage», comme nous le chantons souvent...

L'Évangile nous dit que Marie s'est mise en route rapidement. Saint Ambroise, un Père de l'Église du IV^e siècle, explique que le Seigneur n'aime pas les gens qui se traînent les pieds à son service. Marie a donc franchi les montagnes, elle a surmonté les obstacles de la rencontre, les hésitations, les préjugés qui empêchent souvent de rencontrer les autres en vérité. Dans cette visite, elle nous dit que chacun de nos contacts avec le prochain peut devenir une rencontre avec Dieu.

«Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni», s'écrie Élisabeth. C'est ce que nous redisons chaque fois que nous reprenons cette prière du cœur qu'est le chapelet.

Tant Marie qu'Élisabeth sentent l'enfant qu'elles portent s'éveiller en elles. Ces deux femmes vivent une expérience à la fois semblable et différente. L'une est jeune, l'autre est âgée, mais leur différence d'âge n'empêche pas la rencontre entre elles ni avec Dieu, au contraire. Comme il est beau de constater que Dieu visite les gens de tout âge! Dieu attire toutes les âmes et il fait la joie de tous ceux qui ont le courage de s'approcher de lui.

Marie et Élisabeth étaient deux femmes humbles. Elles ont dû se dire que Dieu choisit vraiment les pauvres pour venir au secours de son peuple. Nous avons un reflet de leur conversation dans le Magnificat qui est le chant des pau-

vres: «Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.» Voilà un chant tonifiant qui nous montre la joie de la rencontre véritable avec Dieu et avec le prochain. Oui, Marie nous enseigne que l'amour n'est pas une conquête, mais une ouverture à l'autre, une ouverture à Dieu, au Christ, à son Esprit. Chaque Eucharistie nous le redit également.

Quant à nous, la fête de la Visitation de Marie a une teinte tout à fait particulière puisque c'est le jour où nous renouvelons nos vœux de religion. Notre état nous rappelle cette autre «rencontre» ou «visitation» entre l'époux et l'épouse du Cantique des Cantiques (2, 8): «J'entends mon Bien-aimé. Voici qu'il arrive, sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines.»

Cette phrase suffirait à elle seule à résumer les sentiments qui étaient sûrement les nôtres le matin de notre première profession. C'est d'ailleurs le même tressaillement, la même émotion qui saisit l'Épouse du Cantique, lorsqu'elle entend son Bien-aimé et reconnaît son pas, et Élisabeth qui voit venir à elle la Vierge Marie, la mère de son Seigneur.

Dans ces deux passages de l'Écriture, tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est le même mystère qui est à l'oeuvre sous nos yeux. En effet, pour reconnaître le pas du Bien-aimé, il fallait que l'Épouse du Cantique ait cultivé cette attention, si particulière à ceux qui aiment, pour pouvoir discerner, dans la multiplicité des bruits, les pas de Celui qu'elle attendait. Cette qualité de cœur, l'Évangile de ce jour nous révèle qu'il n'est pas une oeuvre humaine...

C'est parce qu'elle était, elle aussi, «remplie de l'Esprit Saint», qu'Élisabeth a pu reconnaître l'oeuvre du Saint-Esprit accomplie en Marie. Là où le regard ne percevait que la banalité et l'écorce des choses, là où l'oreille ne discernait rien qu'une parole de salutation, c'est grâce à l'Esprit qu'Élisabeth a été capable de voir l'Invisible, de reconnaître la trace silencieuse de Dieu en sa vie.

Et, en entendant l'acte de foi de sa cousine, Marie exulta

de joie! Elle laissa déborder ce trop-plein d'Esprit qui travaillait tout son être depuis l'Annonciation. Son Magnificat est un tissu de citations de l'Ancien Testament, de la Genèse aux Prophètes! Textes longuement ruminés et assimilés, auxquels l'Esprit vient conférer une nouvelle jeunesse, une merveilleuse actualité. Par l'Esprit, la lettre reprend vie et redonne vie!

Chères Soeurs, la célébration de ce jour, à l'occasion du renouvellement de nos vœux, n'est-elle pas aussi, en quelque sorte, une visitation? Dieu nous a modelés par Son Esprit, il a touché les zones les plus secrètes de notre être, au rythme lent de ce véritable travail d'enfantement spirituel qu'est la vie religieuse.

Avec Lui, nous avons passé la mer Rouge, franchi des déserts, goûté le repos de la Terre promise ruisselant de lait et de miel; nous avons connu des exils intérieurs et de fulgurants retours de la lumière, au moment où, peut-être, nous ne l'espérons plus... Avec Lui, nous avons connu la joie et la peine, nous avons persévéré, parfois dans l'obscurité, et nous avons reçu des grâces aussi inattendues que merveilleuses. Et ainsi nous avons appris, au fil des jours, à reconnaître la trace silencieuse de Son pas dans notre vie. Nous sommes devenus à notre tour comme l'Épouse du Cantique, toujours aux aguets de ce bruissement que seuls peuvent reconnaître les amis de l'Époux!

C'est pourquoi le Magnificat de la Vierge Marie, c'est aussi le nôtre. Nous savons d'expérience ce que cela signifie quand Dieu jette les yeux sur telle âme! Nous savons la joie incroyablement libératrice de sa miséricorde, la saveur de ses dons, l'incroyable richesse de son salut qui vient guérir les profondeurs du cœur.

Comment pourrions-nous exprimer notre joie et notre reconnaissance, sinon en reprenant à notre compte les paroles de l'humble Vierge de Nazareth: «Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur, car Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse!»

Père Maurice Pélouquin